

Traivarses

mâr - aivri 2012



Bulletin de liaison de l'association « **Langues de Bourgogne** » Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost

Quê qu'v'en diez ?

L'Auxois, centre de gravité linguistique ?

J'ai été très impressionné par l'ambiance et le succès populaire (plus de 90 participants) de l'atelier patois qui s'est déroulé dans l'Auxois le 14 décembre à Beurey-Baugay.

Une telle soirée suffit à justifier pleinement l'existence même de « Langues de Bourgogne » et de la « Maison du Patrimoine Oral ». Elle atteste d'un véritable désir de langue et d'un patrimoine riche et vivant. Tout le contraire d'un recroquevillement passéiste. De la mémoire vive, de la matière vive à travailler ! Un exemple dont il faut s'inspirer et un encouragement pour nous tous, aux quatre coins de la région. N'hésitez pas à aller les voir. Vous en reviendrez gonflés à bloc.

Pourquoi un tel succès ?

Le talent et la finesse pédagogique de nos amis Gilles et Jean-Luc est une première explication. Leurs séances sont participatives, conviviales et soigneusement préparées. Elles tournent sur différentes communes (ce qui crée une dynamique et un effet boule de neige). Elles sont prises en charge par un relais associatif local et elles ont le soutien des municipalités.

Il me semble qu'il faut également tenir compte de la géographie de ce secteur de l'Auxois où la langue s'est bien maintenue. Un milieu resté fortement rural avec une démographie moins dégradée que celle du Morvan, par exemple. Un milieu un peu à l'écart des grands axes n'ayant à proximité que des villes moyennes (Arnay, Pouilly, Saulieu) ou le patois a encore une certaine présence.

Il y a une autre évidence qui apparaît également quand on regarde une carte linguistique du bourguignon-morvandiau : ce secteur de l'Auxois est précisément le centre géographique de l'aire bourguignonne.

On serait à deux doigts de penser que, non content d'être le lieu du partage des eaux, l'Auxois est aussi au carrefour des langues. En tous cas c'est un centre de gravité linguistique dont il faut tenir compte.

Petit état des lieux de nos langues

Nos points forts à consolider et à valoriser :

- 1) un nombre de locuteurs de qualité que bien des régions pourraient nous envier
- 2) de nombreuses initiatives locales de collecte, de sauvegarde et de diffusion (ateliers, sites Internet, conteurs...) (voir page 5)
- 3) une littérature écrite et orale abondante
- 4) un Centre de documentation spécialisé à la mpo
- 5) des solidarités interrégionales (DPLO / FAIMDT / Massif Central / Université de Rhône-Alpes)

Nos points faibles à développer :

- 1) peu de relais universitaires en Bourgogne
- 2) un éparpillement centrifuge (1) d'où, selon Jean-Léo Léonard, cette image d'archipel des langues de Bourgogne
- 3) trop peu de productions contemporaines de grande diffusion (livres, CD, dictionnaires, spectacles)
- 4) difficultés à faire avancer la question de la graphie vers un minimum consensuel partagé

1) Le premier point a déjà progressé grâce à la participation au Colloque de juin 2011 à Dijon de Caroline, Gilles, Jean-Luc sous l'égide de Jean-Léo. Leur communication intitulée « Disparition, apparition et réapparition des langues de Bourgogne » est remarquable et elle sera prochainement publiée dans les Actes de ce colloque. Nos liens avec l'Université de Bourgogne sont déterminants pour la crédibilité de notre démarche.

2) Second point. L'existence même et le développement de notre association contribue à rééquilibrer les forces centrifuges et à renforcer les liens et les solidarités entre les acteurs locaux. Ce travail de mise en réseau implique un investissement administratif lourd difficilement tenable par de simples bénévoles. En tout cas j'en mesure l'ampleur et, sous mon chapeau de président, je me déssole de ne savoir faire mieux et plus. Je l'ai déjà dit mais je le répète : la Bourgogne est grande et l'essence est chère...

3) Le troisième point est important et « Langues de Bourgogne » ne peut pas pleinement y répondre seule. Pour être visibles, audibles, vivants il faut publier, montrer, faire entendre. Notre projet centré sur les Noëls est un premier pas. D'autres devront suivre. En même temps il nous faut valoriser toutes les publications locales, qu'elles viennent ou non de nos adhérents.

4) La question de la graphie

Le quatrième point est le plus délicat mais, sous prétexte de complexité, nous ne pouvons pas éviter de nous y confronter sérieusement. Défendre un patrimoine vivant, une langue vivante avec son riche foisonnement d'oralité ne peut se faire en faisant l'économie de l'écrit. La question de la graphie est centrale.

C'est une question très idéologique donc très conflictuelle. Ecrire est un acte fort, une petite prise de pouvoir sur le monde.

Ecrire c'est dessiner un territoire mental. Cet acte est à la fois une libération et un enfermement, une affirmation et une exclusion.

Il faut donc le dire clairement dans ce monde global, s'il est bel et bon que chacun puisse s'affirmer, il n'est plus ni souhaitable ni possible de s'enfermer.

Même si d'autres régions avancent beaucoup plus vite que nous, nous avons peut-être la chance, en Bourgogne, d'être dans l'obligation d'inventer quelque chose de nouveau en matière de graphie.

Il faut, avant tout, se mettre d'accord sur l'objectif. Pour moi il est simple : rendre accessible et attractif l'écrit existant et donner envie d'écrire au présent. Il faut donc exclure d'emblée l'usage de l'écriture phonétique. Cette écriture, très utile et performante pour les recherches linguistiques, n'est pas directement accessible à tous.

Reste ensuite à méditer sur deux postures assez précisément explicitées par Roger Dron et Françoise Dumas. Françoise écrit qu'« *Il faut penser le patois en lui-même et non par rapport à un modèle français.* ». De son côté Roger dit qu'il faut « *se fixer l'objectif de la lisibilité* » mais il ajoute un peu plus loin « *qu'il ne faut pas renoncer à l'idée d'unité.* »

J'aurais tendance à penser qu'ils ont raison tous les deux. Actons qu'il nous faut tendre vers une cohérence grammaticale et une lisibilité sans trahir l'esprit de la langue.

Cette affaire n'est pas simple mais tentons d'être clairs.

Les patois sont l'expression de la diversité et cette diversité est, en soit, une richesse. Cette richesse doit être recueillie préservée, expliquée et partagée. Pourtant, aux côtés du français et du franco-provençal, le bourguignon-morvandiau constitue une unité linguistique clairement identifiée et cette unité aussi doit être confortée et valorisée.

Il nous faut donc tendre vers l'unité sans tomber dans l'uniformisation et valoriser la diversité sans encourager l'enfermement local.

C'est, j'en conviens, plus facile à dire qu'à mettre en pratique. Cette équation d'équilibriste dépasse d'ailleurs largement les questions linguistiques.

Revenons-en à la graphie.

Avant d'espérer trouver le bon chemin tentons d'identifier les « mauvais ».

Ne jetons pas la pierre à ceux qui ont écrit en patois. Chacun a fait de son mieux, chacun a forgé SES solutions avec SON patois mais il faut avouer que de nombreux textes posent problème. Même les plus remarquables de nos littérateurs (comme Alfred Guillaume, La Monnoye ou Louis Coiffier) n'ont pas évité les cafouillages.

Assemblée Générale 2012

de Langues de Bourgogne

Samedi 14 avril

à ANOST

71550 Maison du Patrimoine Oral

de 10h à 12 h

puis réunion des ateliers

« **langues et patois de Bourgogne** »

de 14h à 17 h.



15 décembre 2012 ! Cathédrale St Lazare d'Autun

Concert « Noëls en langues de Bourgogne »

Un projet de Langues de Bourgogne et de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne avec l'appui de nombreux partenaires. Détails et précision courant 2012.



Le rêve d'une **graphie unifiée** et normative imposée par quelque hypothétique Académie me semble largement utopique en Bourgogne. De telles graphies existent pourtant depuis longtemps dans certaines régions dotées de « vraies langues » (Bretagne, Pays Basque, Corse...) mais aussi pour certaines langues d'oïl (normand, gallo, wallon...). **La mise au point de ces graphies a nécessité un gros travail militant, un certain soutien universitaire et de nombreuses querelles internes dont nous pourrions utilement faire l'économie.** J'ajoute que, si ces graphies sont porteuses de vraies cohérences linguistiques, elles ne sont pas forcément unanimement utilisées sur le terrain. (A titre d'exemple le concours de textes en poitevin lancé par nos amis de l'UPCP accepte les textes rédigés dans différentes graphies.)

En optant pour une graphie qui s'applique à **calquer au mieux le français** nous gagnons en lisibilité mais nous perdons en unité et en cohérence.

Ne pas toucher aux textes anciens et se référer à la première édition est une solution pratique et économique mais elle les condamne à ne plus être lus par personne, hormis les spécialistes.

Il me semble qu'il faudrait tendre vers une solution à la fois moyenne, souple et progressive : avancer vers une certaine harmonisation des formes grammaticales tout en préservant la diversité lexicale, favoriser la lisibilité tout en tenant compte des usages anciens.

Contrairement à ce qu'on peut penser le cœur d'une langue n'est pas seulement son glossaire. Une langue tient surtout par une délicate visserie d'articles, de pronoms, de conjonctions, de préposition, de désinences verbales...

Et si on commençait par mettre en débat cette quincaillerie ? Pour résoudre un problème complexe ne faut-il pas d'abord le segmenter en petits morceaux ?

Un exemple

Après avoir collationné (En m'appuyant, en particulier, sur les travaux de certains d'entre vous.) les formes relevées à Saulieu, Arleuf, Cervon, Montsauche, Nanton, Château-Chinon, Aunay-en-Bazois, Couches, Planchez) voici à quoi j'abouti pour les pronoms personnels sujet 1^{ère} et 2^e personne uniquement. Pour la 3^e personne la question est plus compliquée.

1 ^{ère} personne du singulier je /j/	i/ /y (+ je /j/ identique au français)	Un choix est à faire pour la forme en « i ».
2 ^e personne du singulier tu	te / t' / teu	te / t' pourrait être accepté par tous.
1 ^{ère} personne du pluriel nous	i / in' / je /j/ (Il existe également une forme « nous / nos » proche du français.)	Un choix est à faire ici. Nos amis de l'Auxois proposent de retenir « I » pour « je » et « Y » pour « nous ». Et vous ?
2 ^e personne du pluriel vous	vô / vos / vaus / vôs/ v'	Un choix est possible. Il faut l'argumenter.

Je vous laisse méditer mais il me semble que la solution raisonnable pourrait être de travailler à l'harmonisation de ce qui peut l'être et de ce qui peut être accepté par le plus grand nombre. Lentement, si j'ose dire « digestivement ». C'est d'ailleurs ainsi que procède l'atelier de l'Auxois. Voir l'article de Gilles.

Evidemment avancer ainsi, petitement, peu sembler long, fastidieux, voire inutile mais, en partageant le travail, nous pourrions, je pense, obtenir des résultats satisfaisants assez vite.

Ce qui implique naturellement que nous acceptions de débattre, d'argumenter, de sortir un tant soit peu de SON patois et de trancher à chaque fois qu'un consensus semble possible.

Je ne doute pas une seconde de la cohérence des solutions proposées par Roger, par Norbert, Françoise, Jean-Claude, sans oublier celles d'Henri Déchard, des regrettés Marguerite Doré, Jean-Louis Blancart, Joseph Maublanc ...et j'en passe mais **la question centrale est de les partager et de les faire partager.**

La question n'est pas de donner raison à tel ou tel mais de **trouver un chemin raisonnable ensemble**. En s'appuyant sur les travaux des ateliers locaux et en les croisant avec les travaux universitaires il s'agirait de tendre vers une lisibilité régionale pour tous.

Il faut, malgré les sentiments d'urgence que nous pouvons avoir et que je partage, laisser du temps au temps, laisser la pâte de la langue lever. La fournée sera belle et notre travail fécond à ce prix.

Harmoniser sans normaliser. Etre rassemblés, proches et solidaires sans être uniformes. Il y a un chemin à trouver ensemble.

Je sais que vous avez des idées, des solutions et de la passion à revendre.

N'étant, pour ma part, spécialiste de rien mais ouvert à tout ce qui peut faire avancer notre cause, il me semble qu'il nous faut avant toute chose œuvrer à développer tout ce qui peut favoriser les échanges : échanges d'expériences, échanges d'arguments, circulation des textes et des glossaires.

Pour que vive le patrimoine linguistique De Bourgogne. Parce qu'il le vaut bien !

**Notre Assemblée Générale du 14 avril
sera un nouveau pas pour faire avancer notre réflexion.**

Il me semble important que chacun de vous réserve cette date dès aujourd'hui.

Marci bin de m'aivoèr lisu. Quôê qu'v'en diez ?

Pierre Léger,
Le Piarre

(1) Ce problème géostratégique n'est d'ailleurs pas spécifique à la langue mais c'est un problème existentiel pour la Bourgogne

Conseil d'Administration de « Langues de Bourgogne »

22 février / 17h30 / Anost / Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Présents :

BAROT Gilles, DEBARD Jean-Luc, DEMOLIS Jeanne, GUILLAMEAU Rémi , LABOIS Guillaume , LEGER Pierre, MORIN Jean et PERRUCHOT Régine

Excusés et absents

BELIN Vincent, BLANDIN Guillaume, DARROUX Caroline, DRON Roger, FARRUGIA Jean-Paul, GAUTHIER Chantale, LAGRANGE Christian, O'SULLIVAN Mickaël, RAILLARD Daniel, ROUARD Jean-Claude, SALESSE Michel et TRINQUET Jean-Claude

Ordre du jour

Préparation de l'Assemblée Générale 2012 :

- > Elle aura lieu le 14 avril de 10h à 12h à la Maison du Patrimoine Oral.
- > Pierre Léger est chargé de la convocation. En plus des points ordinairement traités dans une AG des questions susceptibles d'intéresser plus largement les adhérents seront mis à l'ordre du jour.
- > L'après-midi sera consacré à une rencontre d'échanges et de réflexion entre les ateliers locaux. Une convocation spécifique sera adressée en direction des dits ateliers.
- > Pierre Léger est également chargé de cette convocation. Il se charge aussi d'inviter la presse

2) Point «Financier» :

- > Le Trésorier (excusé) nous a fait parvenir un état des comptes en date du 22 février 2012 dont le solde s'élève à 3987, 73 € après règlement à Mémoires Vives des travaux de Caroline sur le fonds Taverdet. Reste à régler à la mpo 1475,50 € correspondant à l'accompagnement du projet Noëls mais à encaisser environ 200 € d'adhésions.
- > Il est convenu que Guillaume Labois entrera en contact avec Christian Lagrange pour mettre en forme le bilan qui sera présenté à l'AG ainsi que le budget 2012.

3) Projet « Noëls de Bourgogne »

- > L'harmonisation de 8 Noëls est terminée et les 12 prévus le seront dans les prochains jours.
- > Guillaume nous informe que 7 chœurs sont engagés dans ce projet. Certains Noëls sont déjà en répétition.
- > La réalisation du livret-CD sera prise en charge par Liaisons Arts Bourgogne (le LAB)
- > Les enregistrements, envisagés à la cité de la voix à Vézelay, auront finalement lieu localement
- > Le déroulement du concert du 15 décembre à Autun reste à préciser. Les prestations chorales seront ponctuées par des interprétations traditionnelles et 2 contes de Noël
- > Le soutien aux répétitions sera assuré (en fonction de la localisation des chœurs impliqués) pour la Côte d'Or par Jean-luc Debard et Gilles Barot, pour la Nièvre par Régine Perruchot et Jeanne Démolis et pour la Saône-et-Loire par Rémi Guillaumeau (Autun) et Pierre Léger (Chalon)
- > Une rencontre avec Gérard Taverdet aura lieu en mars pour évoquer avec lui la rédaction du livret et le choix des graphies
- > Guillaume Labois est mandaté par le CA pour élaborer un budget spécifique du projet et pour caler les différents engagements contractuels avec les chœurs et les intervenants

4) Le point sur les ateliers «patois»

- > De **nouveaux ateliers viennent de démarrer** (Montsauche, Sud Chalonnais) et d'autres plus anciens localisés (Sornay, Alligny-en-Morvan). Les ateliers de l'Auxois connaissent un succès remarquable. Une bonne douzaine d'ateliers fonctionnent actuellement sur l'ensemble de la Bourgogne. Il nous semble particulièrement important que toutes ces initiatives puissent confronter leurs expériences, échanger des idées et **se renforcer mutuellement**. Il nous faut prendre contact avec eux et les inviter à la réunion de travail qui aura lieu le 14 avril après-midi

> Il nous faut dès à présent réfléchir à évolution possible de tous ces travaux de terrain. Le CA approuve en particulier la proposition de Jean-Luc Debard de constituer un cahier des charges en vue de trouver les financements (Région, Etat etc.) pour une **évaluation scientifique** de l'état des langues de Bourgogne (Bourguignon-morvandiau et Franco-provençal) et des **moyens de sauvegarde à mettre en œuvre**.

> Dès à présent il est possible de créer des liens par la voie numérique. Le site de l'atelier de Saulieu <http://pagesperso-orange.fr/ap.saulieu> montant la voie ne faut-il pas envisager de rassembler sous l'onglet « Langues de Bourgogne » du site de la mpo les informations sur les différents ateliers ?

5) Le point sur le bulletin «Traivarses»

La réalisation de ce bulletin demande un travail important. Tous s'accordent à reconnaître sa **qualité**, son **rôle fédérateur** et sa **nécessité** pour donner une image globale du travail autour des Langues de Bourgogne. Le prochain numéro sera consacré essentiellement aux **ateliers de patois**. Merci d'envoyer à Pierre Léger articles, coupures de presse, photos et exemples de travaux réalisés en atelier. Peut-être pourrait-on envisager une rubrique permanente dédiée à ces ateliers.

améliorer la diffusion. La version actuelle, numérisée (format .pdf) est la plus économique mais n'est pas forcément accessible à tous.

6) Le point sur le fonds Taverdet. **Caroline Darroux** (Mémoires Vives) a consacré 4 jours à l'**indexation scientifique** de ce fonds, à la bibliothèque de la MPO pour le rendre accessible aux lecteurs et aux chercheurs. Elle a également assuré la présentation de ce fonds au public pendant 4 demi-journées.

7) Contact et actions diverses

Coopérative des savoirs le 7 avril : P.Léger assurera une « **dégustation de patois** » à la MPO dans le cadre de la **1^{ère} Fête des savoirs**, organisée à l'échelle du Pays Nivernais Morvan et du Morvan. Reprenant la forme de la Fête de la musique, la Fête des savoirs offre à chacun la possibilité de transmettre, de partager son ou ses savoirs, et au public d'apprendre de nouvelles disciplines.

Concernant la demande de la Coopérative des Savoirs (Claudie Héline) pour une présentation des ateliers de patois, nous lui suggérons de contacter l'atelier le plus proche, notamment celui de Château-Chinon.

Conférence : La saison culturelle 2012 du Parc régional s'intitule « Identité et diversité » avec le Parc. P. Léger a proposé un module de **causerie illustrée d'exemples sur la littérature en langues de Bourgogne** dont il peut assurer la présentation (avec, autant que possible, l'appui d'un lecteur) D'une manière générale, les liens avec le Parc du Morvan sont à renforcer. Pas de date fixée pour l'instant.

Rencontre de Lyon / 30 mars. Une rencontre est organisée entre la MPO (JL Debard, G. Barot, C. Darroux, R. Guillaumeau...) et l'équipe de Michel Bert à l'**Institut Gardette** (29, rue du Plat, 69002 Lyon), à partir de 10h30. L'institut Gardette est un centre de recherche et de promotion des langues et cultures de Rhône-Alpes. Cette rencontre – qui fait écho au Colloque de juin dernier à Dijon – nous permettra de bénéficier de l'expérience de cette équipe en matière de développement linguistique régional.

Rencontre dans les Cévennes en juin, en relation avec le collectif de chercheurs *Clair de Terre* et Caroline Darroux. JL Debard, R. Guillaumeau et sans doute P. Léger partiront également «*en veurdée*»!

8) Idées et questions diverses

Concours de textes à l'échelle régionale : cette initiative de P. léger a été unanimement retenue. Le prix pourrait être remis lors des Musiques de la Langue à partir d'un jury de lecteurs patoisants et d'autorités comme G. Taverdet, F. Dumas, etc.

Traduction du Petit Prince par Gérard Taverdet : la traduction est prête, reste à convaincre les éditions Gallimard et assurer le montage du projet, procédure qui s'avère lourde et tâtonneuse...

Contacts avec l'Université / Contacts avec les politiques. Il a été convenu de ne rien entreprendre avant notre rencontre de Lyon. Les contacts avec l'université de Bourgogne existent grâce à notre participation au colloque de juin dernier. Reste à les réactiver en sachant clairement ce qui peut être demandé et proposé. Idem avec les politiques.

Liens avec la Wallonie. JL Debard a évoqué une perspective d'échanges intéressants avec une troupe de théâtre wallonne, de Charleroi, qui pourrait être invitée aux Musiques de la Langue de septembre prochain. Possibilité d'échange avec le groupe théâtre animé par Roger Dron.

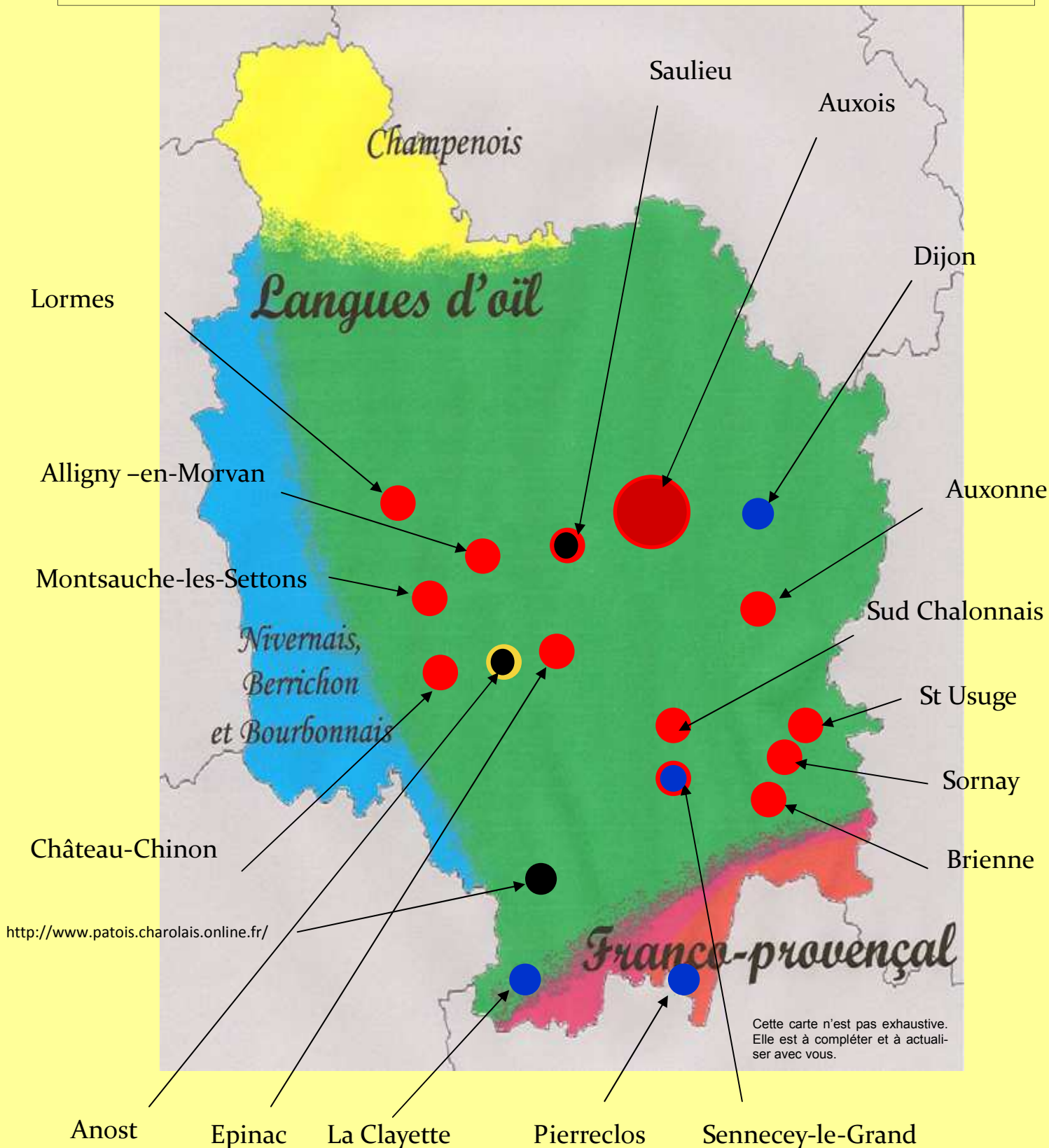
Le Secrétaire,
Gilles Barot

Le Président,
Pierre Léger

Langues que virent ! langues que vivent !

Aujourd'hui on parle, on écrit, on chante, on collecte nos langues
aux quatre coins de la Bourgogne !

Les sites et les blogs consacrés aux langues de Bourgogne sont nombreux. En faire un inventaire exhaustif est difficile. D'autant que certains sont très locaux et d'autres plus généralistes. En voici deux à ne pas manquer : **Cadole** <http://www.cadole.eu/homepage.htm> / **Le rendez-vous bourguignon** <http://rdvbourguignon.free.fr/index.html>



Cette carte n'est pas exhaustive.
Elle est à compléter et à actualiser avec vous.



Publications/ Conférences



Ateliers



Centre de documentation



Site Internet



Copeures de journaux



Epinaç (71)

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE



Ces majestés du patois local
le 07/01/2012 par Chantal Pitelet

C'est reparti pour une nouvelle année consacrée à la recherche du patois local avec l'équipe de femmes et d'hommes passionnés par l'aventure. Lancée par l'association du musée de la Mine, du Chemin de Fer et de la Verrerie, l'idée d'élaborer un recueil du patois d'Epinaç, bien que par définition le patois soit un parler local, a été reprise avec enthousiasme par un nombre grandissant d'adeptes. Ainsi, de quelques personnes il y a environ 8 mois, ils sont aujourd'hui 25 à se retrouver régulièrement autour de la table à mettre en commun leurs connaissances en la matière. Rien n'est laissé au hasard ! Quand le doute se fait sur un mot, on vérifie dans les dictionnaires, outils de travail indispensables, si ce mot n'en est pas un de la langue française. Si le démarrage a traîné quelque peu en longueur, les choses se sont accélérées et ce jeudi le groupe, qui comptait quelques absents, s'est arrêté à la lettre T. Quel plaisir de découvrir l'enthousiasme avec lequel chacun apporte sa contribution à ce travail de longue haleine qui, et c'est bien là l'objectif, devrait se concrétiser par l'élaboration d'un recueil, histoire de ne pas voir disparaître à jamais ce « parler local » quasiment plus utilisé aujourd'hui. En cette période d'Épiphanie, le président Edmond Gaudiau a fêté son anniversaire en offrant de délicieuses galettes accompagnées de crémant. Joyeux anniversaire président ! Réunion jeudi 26 janvier à 14 h 30 au local de la gare.

**« ...élaboration
d'un recueil ... »**

Varennés-le-Grand (71)

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE



Jean-Luc Debard, président de la Maison du patrimoine oral de Bourgogne. Photo DR

Le retour du patois

le 09/02/2012 par D. C.

Lundi 20 février à 20h30 (Salle de la Cure à Varennes-le-Grand) se déroulera la première séance des ateliers patois du Sud Chalonnais. « Ces séances sont ouvertes à tous et nullement réservées aux seuls patoisants. Il suffit d'avoir de l'intérêt pour le patrimoine local », explique Pierre Léger, responsable du projet et président de l'association VVCP. Ce dernier précise que les ateliers ne seront pas des leçons de linguistique mais « un moment d'échange et de partage. On mettra en avant la saveur des mots et des histoires, leur diversité chargée à la fois d'humour, de sagesse et d'humanité. » En sortant d'une vision étroite et passéiste, les patois du Sud Chalonnais seront considérés comme une ouverture permettant d'apprécier les richesses orales de toute la Bourgogne et même sa littérature écrite ancienne. Organisé à l'initiative de l'association Varennes village culture et patrimoine (avec le soutien de l'association Langues de Bourgogne et de la Maison du patrimoine oral de Bourgogne), cet atelier n'est pas une action isolée. Une douzaine d'ateliers similaires fonctionnent actuellement en Bourgogne. Les ateliers patois du Sud Chalonnais auront lieu les troisièmes lundis de chaque mois (sauf juillet et août). La deuxième séance se déroulera donc le 19 mars, toujours à Varennes-le-Grand. « Les séances suivantes, en fonction des salles disponibles, pourront se dérouler dans diverses communes du Sud Chalonnais. Avis aux municipalités intéressées pour nous accueillir », dit le président de VVCP. Contact Pierre Léger au 03.85.44.20.68 ou pplc.leger@sfr.fr

« ...la saveur des mots... »

Sornay (71)

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE



L'association sera en assemblée générale lundi 20 février, à 17 h 30, suivie d'un mâchon. Photo Y. C. (CLP)

**Mémoire de Sornay
continue son travail**

le 08/02/2012 par Yves Cassin

L'Atelier patois de l'association culturelle était au travail lundi après-midi. Ils sont une douzaine et se réunissent régulièrement pour poursuivre leur tâche qui consiste à préserver ce patrimoine vivant, le patois de Sornay et La-Chapelle-Naude pendant qu'il en est encore temps et surtout pour transmettre une trace écrite aux générations futures.

C'est ainsi qu'ils ont déjà établi un lexique de 3 600 mots et travaillent maintenant sur les éléments phonétiques ainsi que sur les mots et expressions intraduisibles. Comme « Aller aux maîtres », qui consistait pour les enfants dès l'âge de six ans à quitter leur famille et aller travailler chez un patron. L'association, qui travaille aussi à la compilation de documents de la période 1939/1945, souhaite encore recueillir des témoignages, des photographies.

**« ...un lexique de 3 600
mots... »**

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE

Rully (71)

les couronnés du comité FNACA. Noël MATHEY (CLP)

Galette comité fnaca

le 23/01/2012



Galette du comité des fêtes. Vendredi, c'était la galette des rois du comité. Plusieurs adhérents ont eu la chance d'être couronnés tandis que d'autres n'ont pas dévoilé leurs gains de ce jour de chance. Quoi qu'il en soit, il a régné une très bonne ambiance parmi les 85 convives, avec chansons et histoires. À noter la présence de Michelle, nouvelle au comité, qui a réjoui l'assistance avec ses histoires en patois. Prochaine réunion du bureau le 7 février à 10 heures et pour la sortie à Roanne le 29 mars, se faire inscrire rapidement. Photo Noël Mathey (CLP)

**« ...elle a réjoui l'assistance avec ses histoires
en patois... »**

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE



Brienne (71)

Transmettre son savoir faire !

le 25/02/2012 par Michel Guichard (CLP)

Autrefois, les anciens connaissaient beaucoup de choses et d'astuces pour se faciliter la vie. [...] Louis Fatet, habitant Brienne passionné de vannerie, a pu transmettre son savoir-faire à André Melin, de Jouvençon. Un bon professeur avec un brillant élève : la vannerie a encore un avenir certain en Bresse. À une époque où tout disparaît, il serait aussi souhaitable que le patois local, qui fait partie d'une culture, des racines de toute une région puisse être sauvé et transmis aux générations futures, alors peut-être bientôt des cours de patois à l'université populaire de Brienne ?

**« ...bientôt des cours de pa-
tois ?... »**



Copeures de journaux



Saulieu (21)

LE BIEN PUBLIC



Le patois morvandiau fait l'objet de cours au centre social.
Photo Élisabeth Berthier-Bizouard

Patois au club du Temps libre

le 28/10/2011

Le club du Temps libre propose parmi ses activités une section patois. Les ateliers ont lieu au centre social de Saulieu. La section patois, animée par Jean Morin depuis septembre 2008, a débuté avec une quinzaine de participants. Aujourd'hui, elle en compte jusqu'à vingt-cinq. Jean Morin, qui est également président de l'association des Usagers du centre social de Saulieu, est à l'origine de cette section, ayant assisté plusieurs fois à des ateliers à Château-Chinon auparavant. Mais c'est aussi, parce qu'il a beaucoup "causé" le patois depuis sa plus jeune enfance, qu'il a décidé de lancer une section patois à Saulieu. À l'heure où la retraite a sonné, de retour dans son Morvan natal, il souhaitait partager ses connaissances et surtout apporter sa pierre au patrimoine linguistique morvandiau, après tant d'autres dans la région pour qui il a d'ailleurs un profond respect.

Des ateliers pédagogiques.

Ces ateliers ont lieu le lundi, tous les quinze jours, de 20 à 22 heures. Ils débutent toujours par des échanges concernant la santé principalement, puis une citation d'auteur est écrite au tableau : Pierre Dac, Marcel Achard, Pierre Doris, Alexandre Dumas, Sacha Guitry... sont ainsi traduits en patois.

Le cours se poursuit ensuite par une traduction, toujours au tableau, d'une définition ciblée sur une chose, un fait, un animal. Ainsi, par exemple, faire du tapage devient "fare du beurlan" ; faire bouger un objet dans un mouvement répété se traduit "jigouénier"... Ces mots ou phrases traduits en patois, une quinzaine, serviront ensuite à fabriquer une rédaction pour l'atelier suivant. Elle sera lue et il faut dire que l'interprétation est parfois comique. Après la lecture, c'est la conjugaison de verbes à plusieurs temps qui est au programme, comme le verbe grossir à l'imparfait qui se dit "i grôchissôs". Les élèves lisent à tour de rôle en patois des ouvrages tels que L'Âme du Morvan d'Alfred Guillaume ou d'autres de tout le Morvan, avec explications pour certains à l'aide du Glossaire du Morvan d'Eugène de Chambure.

Une section ouverte sur le monde extérieur
La section participe à des ateliers à l'extérieur comme à la maison de retraite de Saulieu où, dernièrement, au port du canal à Pouilly-en-Auxois. Elle appartient également à Langues de Bourgogne, d'Anost, et a participé à des ateliers sur le thème "vivre ensemble" dans le cadre des parcs naturels régionaux du Centre. Un livre et un film vont bientôt voir le jour. Le prochain cours de patois aura lieu le 3 novembre au centre social de Saulieu.

« ...il a beaucoup "causé" le patois depuis sa plus jeune enfance... »

Varennes-le-Grand (71)

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE



Pierre Léger, un des organisateurs de l'atelier patois, ici face à des écoliers de Varennes. Photo archives D. C. (CLP)

Bientôt l'atelier patois

le 08/01/2012 par David Carrette

Les patois sont des plantes vivaces de jadis, sur lesquelles l'État tout puissant a jeté depuis des siècles, des tonnes de défoliant.

À l'aube du XXI^e siècle, quelques chercheurs, quelques poètes, tentent de les arroser à nouveau, pour que cette richesse demeure près de nos oreilles.

Près de chez nous, à partir de février 2012, l'association Varennes village culture patrimoine, avec le soutien de l'association Langues de Bourgogne, lance un atelier : patois du Sud-Chalonnais.

Cet atelier, ouvert à tous, sera l'occasion de découvrir et de partager de façon ludique et conviviale le patrimoine oral du Sud-Chalonnais et de la Bourgogne. Il se déroulera sur la base de séances mensuelles d'environ deux heures en soirée qui auront lieu, dans un premier temps, à Varennes-le-Grand et ensuite, en fonction des possibilités, dans les différentes communes du Sud-Chalonnais.

« Un bulletin d'inscription, ainsi que la date de la première séance seront diffusés courant janvier. Vu le succès remporté par des ateliers similaires actuellement en Bourgogne, le nombre de participants à cet atelier sera limité », explique Pierre Léger, président de l'association Varennes village culture patrimoine. Le patois a encore de beaux jours devant lui.

Contact Pierre Léger
03.85.44.20.68 pplc.leger@sfr.fr
ou Christian Lagrange
03.85.44.12.94 lagrange.christian@bbox.fr

« ...Les patois sont des plantes vivaces... »

Pierreclos (71)

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE

De gauche à droite : Philippe Robillot, Françoise Gosselin, Alain Pons, Marc Jambon et Jeannot Lepy.



La « partie de carte » revisitée se prépare

le 11/11/2011 par Patrice Lassagne (CLP)

Ils répètent leurs rôles sans relâche depuis moult semaines, leurs réparties battent leurs pleins dans le sous-sol de la mairie.

Les artistes de PHA peaufinent leurs répliques de la partie de cartes de Pagnol, en patois, version Pierrehou-tis. Manquent sur la photo, en voix-off, Bernard Gosselin et Jean-Roger Houvenagel qui arrivera plus tard pour remplacer « le Glaude » très fâché après les « frouillions ».

La veillée du 25 novembre, qui débutera dès 19 heures à la salle socioculturelle aimablement mise à disposition par la mairie, promet une soirée spectacle inédite à laquelle participeront : Jacqueline Despret, avec des saynètes humoristiques. La soirée se clôturera par un mûchon maison. Inscriptions jusqu'au 20 novembre, 10 € par personne auprès de Marc Jambon (03.85.35.73.15), René Moreau (03.85.35.72.12), Alain Pons (03.85.35.73.40). Si vous ne pouvez y assister, un chèque de soutien de 5 € à l'ordre de PHA, adressé au trésorier Jean Lepy, encouragera l'équipe dans l'action à laquelle elle se consacre depuis plusieurs mois...

« Les artistes [...] peaufinent leurs répliques... »

Dijon(21)

« Problématique de l'écriture du bourguignons »



Académie des sciences,
arts et belles-lettres de Dijon

Le Président de l'Académie
et le Président de la Commission des arts et lettres
vous invitent à la séance du mardi 14 février 2012, à 18h
au cours de laquelle

Roger DRON

présentera une communication intitulée :

« Problématique de l'écriture du bourguignon : cas des Noëls de La Munnoye »
Salle de l'Académie, Cour d'honneur de la Bibliothèque, 5 rue de l'École-de-Droit, Accueil porte 11
Entrée libre (dans la limite des places disponibles) et gratuite

Téléphone : 03 80 34 22 95 courriel : secretariat@academie-dijon.fr
site : www.academie-dijon.fr



CHÂTEAU-CHINON ■ Une vingtaine de personnes aux réunions de l'Atelier du Haut-Morvan Des pièces traduites en patois morvand

CHÂTEAU-CHINON (58)

L'Atelier patois du Haut-Morvan se réunit chaque vendredi. Une vingtaine de personnes viennent régulièrement apprendre ou se perfectionner en patois morvandiau.

L'Atelier patois du Haut-Morvan, qui s'est constitué en association en septembre dernier, est né d'un groupe de personnes qui se réunissaient autour de Roger Dron et de Roger Perraudin pour parler le patois, l'apprendre, le lire, le chanter...

« À une époque où chacun recherche ses ancêtres, il est bon de rappeler le langage que ceux-ci employaient », confiait vendredi dernier, Roger Perraudin, président de l'association. « Cela fait partie de notre patrimoine culturel et il n'est pas dans notre esprit de remplacer le français », précisait Gérard Voyot, vice-président.

Les membres de L'Atelier patois du Haut-Morvan se réunis-



RÉPÉTITION. La troupe de l'Atelier patois du Haut-Morvan salle de La Morvandelle.

sent chaque vendredi, de 14 h à 17 h, à Château-Chinon (salle La Morvandelle). Dans une conviviale ambiance, les participants s'adonnent à la lecture de textes et de contes en patois, sans oublier le répertoire des chansons. De plus, lors de manifestations festives, ils présentent au public des pièces de théâtre en patois, qui connaissent un franc succès, notam-

ment auprès des anciens.

« Nous avons déjà présenté *Poil de carottes*, de Jules Renard, *Les fiançailles Morvandelles*, d'Alfred Guillaume, *Le malade imaginaire*, de Molière », a précisé Roger Perraudin. « Actuellement, nous travaillons sur une autre représentation théâtrale, *Occupe-tai de lai mēlie*, une pièce en trois actes de Georges Feydeau, sur une traduction li-

bre en patois du Haut-Morvan par Roger Dron ».

Chaque représentation est entrecoupée de chansons et de danses traditionnelles du Morvan. D'ores et déjà, des rendez-vous sont envisagés à Saint-Péreuse, à Arleuf, à Saint-Léger-de-Fougeret et à Château-Chinon.

Appel aux musiciens

Les personnes qui aiment le théâtre, la danse, le chant et la musique peuvent rejoindre l'Atelier de patois du Haut-Morvan dans le cadre de ses activités bénévoles. « Des personnes d'âge indifférent », précise Roger Perraudin, « et le patois, s'il est apprécié, n'est pas nécessaire... ». L'atelier lance un appel, en particulier aux musiciens (vielle, piano, accordéon...). Pour tous renseignements, contacter Roger Perraudin (03.86.85.12.88) ou Gérard Voyot (09.77.30.12.01). ■

« ...des pièces ...qui connaissent un franc succès... »

Le Journal du Centre (16/2012)

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE

LA CLAYETTE (71)



André livret, écrivain amateur, sort son 6e ouvrage. Pour que vive la mémoire.

le 30/12/2011 par Charlotte Rebet

Un recueil d'histoire en patois charolais, à des fins caritatives.

Tout au long de sa vie d'agriculteur, André Livet a pris soin de noircir les pages de ses carnets de notes à l'encre de son vécu. Des souvenirs, des anecdotes, des constats qu'il espérait raconter un jour à ses enfants et ses petits-enfants. Aujourd'hui à 88 ans, ce retraité de La Clayette a fait mieux que ça. Il vient de publier son 6^e ouvrage : un recueil de petites histoires en patois charolais, traduites « en français » pour les non-bilingues. « Ca fait partie du patrimoine local, aujourd'hui les gens, surtout les jeunes, ne le connaissent pas ou peu », explique l'auteur. Avant de rendre hommage à la langue charolaise, André Livet s'est essayé à plusieurs genres littéraires. Le goût de l'écriture a toujours été présent, même s'il n'a publié son premier livre qu'en 2002 après qu'un voisin l'a convaincu de sortir de l'anonymat.

La retraite atteinte, à 65 ans, André Livet est passé de l'agriculture à la sylviculture. « Je me plaisais beaucoup dans les bois. J'ai hérité ça de mon père ». Ce n'est que des années plus tard qu'il se décidera enfin à ressortir ses vieux carnets, et raconter son vécu noir sur blanc, d'abord à la machine à écrire avec son épouse Germaine, puis derrière son écran d'ordinateur. La vie agricole, l'attachement affectif de l'éleveur pour ses bêtes, ou encore la biographie de son père, ancien soldat de la guerre de 14-18 : André Livet a aujourd'hui fait le tour de ce qu'il voulait absolument retranscrire. Il a donc tenté de nouvelles choses : la poésie, avec notamment le village de Colombier-en-Brionnais comme inspiration, avant de s'adonner, aujourd'hui, au patois.

Il assemble lui-même les pages de ses recueils, dans une chambre de sa maison devenue bureau. André Livet a su faire rimer son plaisir de raconter avec la solidarité. Les recettes de ses livres sont entièrement reversées à des associations caritatives locales.

Histoires vécues, 8 €, disponible dans les librairies de la région.

« ...rendre hommage à la langue charolaise... »



Copeures de journaux



LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE

PHA propose le DVD et le fascicule de la veillée d'antan

le 07/12/2011 par Patrice Lassagne (CLP)

PIERRECLOS (71)



Photo P. L. (CLP)

La troupe de PHA lors de la veillée

Avec 20 % de spectateurs en plus que l'an passé, les adhérents à PHA ne peuvent que tirer un bilan positif de la Veillée d'antan du 25 novembre. Pour celles et ceux qui n'auraient pu se déplacer et souhaitent apporter leur pierre à l'édifice, le DVD (réalisé par Jean-Roger Houvenaghel), qui retrace la vie et l'histoire du Trianon, peut être commandé (8 €) chez le trésorier J. Lepy au 06.88.07.21.49 et retiré à son domicile. Le récit noir sur blanc de la veillée d'antan (en patois et traduit) se trouve dans le fascicule J'voudrais vous deure, mêlant sagesses populaires et bavardages avec des textes, des dessins et des photos. Le fascicule sur place 8 €, comptez 3,50 € de plus pour l'expédition.

« ...un DVD...un fascicule... »

LE BIEN PUBLIC

L'atelier de patois a fêté Noué

BEUREY-BAUGUAY



le 20/12/2011

Photo Pascale Thibeaut

Un moment convivial dans l'ancien Soleil avec des musiciens de l'Auxois-Morvan (au fond).

Le sixième et dernier atelier de patois de l'année a été accueilli mercredi par les Amis de Beurey-Bauguay dans un cadre original : l'ancien bal monté "Le Soleil", qui leur était prêté par l'actuel propriétaire, Gilles Charles.

En ce mois de décembre, Jean-Luc Debard et Gilles Barot, qui animent l'atelier, avaient choisi un thème de circonstance : "Chanteries et Contes de Noué", c'est-à-dire chants et contes de Noël.

Des musiciens traditionnels

Pour embellir cette soirée un peu exceptionnelle, ils avaient fait appel à des musiciens traditionnels ; et c'est ainsi que Marie-France et Daniel Raillard, membres de l'Union des groupes et ménétriers du Morvan, ont joliment interprété, au son de l'accordéon, deux Noëls locaux très anciens. Ces chants ont servi de base à la traditionnelle leçon de patois (qui, rappelons-le, est une langue), vocabulaire et -conjugaison se mêlant aux plaisanteries et aux histoires contées (en patois bien sûr) par le malicieux Jean-Luc Debard.

La soirée a été suivie par une centaine d'amateurs, venus parfois de loin, un public toujours plus nombreux qui assure le succès de l'atelier depuis sa création il y a sept mois.

La prochaine réunion est fixée au mercredi 11 janvier, à 20 heures, à la salle des fêtes de Meilly, où elle sera reçue par l'association Saint-Aignan, en collaboration avec Langues de Bourgogne et la Maison du patrimoine oral d'Anost.

« ...un public toujours plus nombreux ... »

D'eune graiphe ai l'aut'... eun exemple de traiveil collectif en atelier.



Jean-Luc Debard et Gilles Barot vous font part de leur travail sur un texte soumis par l'un des patoisants à leur atelier du 8 février dernier, à Civry-en-Montagne (canton de Pouilly-en-Auxois). Depuis janvier 2012, nous travaillons à partir de textes que nous envoient les participants, ce qui témoigne d'un bel et riche investissement collectif, car au départ, pour beaucoup, le patois restait assimilé à une forme d'expression orale, difficile à lire, et quasi impossible à écrire. Or, la magie du verbe aidant, et grâce aussi à la convivialité, à la bonne humeur de tous, aux « lônneries » des uns et des autres (personne n'est en reste), grâce encore aux « menteries » de Jean-Luc et à notre volonté commune de faire vivre cette langue... nous en sommes à discuter âprement de la meilleure manière de dire et d'écrire ! Et bientôt ... un atelier d'écriture pour les plus acharnés !

Il s'agit ici d'une lettre écrite par Christian Pommereau (Meilly-sur-Rouvres, patoisant, retraité), à partir de ses souvenirs chez ses grands-parents qui « restaient » à Censerey (ferme de la Serrée) et passaient beaucoup de temps dans leur « *fornier* » (leur « chambre à four », où trônait le fameux « fourneau » pour faire cuire les « *treuffes* »). L'enfant s'y sentait d'ailleurs « plus à son aise » (« *pu ai son aille* »), plus libre que dans une maison où les interdits sont forcément plus nombreux.

Voici le texte original, qui nous a été envoyé par mail. Il prend la forme d'une lettre imaginaire envoyée par sa grand-mère à sa mère qui tient la boucherie de Meilly-sur-Rouvres :

« *Mequeurdi 12 juillet*

Chère Guiguitte

I pense qu'ai ç 't' heure, vos ai-llez tot bràmant. I qui , christian vai ben, le temps n'y deure pas de Meilley, a me dit tot le temps "je suis bien à la Serrée" à dreume ben l'ai neut . Le maitin al é aidié son grand-père ai préparer un fourneau de treuffes.

Tanto, al éto d'aivou les hommes por rentrer les trois soitures de foin que restin dans la pré devant. Quand al o revenu, I é beillé une routie de beurre d'aivou du sucre ; So son régal. Al é bon appétit.

Si le temps fio, lai foichillon sero finie Dimoinge que vin. I irin vos voir à Meilley .

Christian n'efeurne pù, al o pu ai son aille dans le fornier.

Le petiot se joint ai mouai por vos embrassé

Marie »

L'auteur a procédé en compilant plusieurs lettres qui ont été effectivement envoyées par sa grand-mère. Il s'est aidé, pour la graphie, de l'ouvrage de J. Bruley *Le Morvan coeur de la France*, t. II, Folklore, éd. de Saint-Seine-L'Abbaye, 1984. Un long chapitre est d'ailleurs consacré au « *parler morvandiau* » (p. 253 à 335), mais c'est essentiellement une reprise du *Glossaire du Morvan* d'Eugène de Chambure, paru en 1878.

En atelier, nous avons passé une bonne heure à travailler le texte et à réfléchir à la graphie, quoique la version proposée fût tout à fait lisible. Une soixantaine de personnes étaient présentes, dans un cadre chaleureux, préparé par le Comité d'Animation de Civry-en-Montagne (G. Florent, président) : accueil en musique, apprentissage d'un chant traditionnel, « *Lai treue couaude* » (*ou lai treue guéreille*) avec A. Lalou à la cornemuse, salle décorée, et douce perspective d'un excellent apéritif en fin de séance...

L'auteur a commencé à lire son texte et à le présenter (contexte familial, ancrage territorial, date, etc.). Nous avons alors repris le document mot à mot en travaillant uniquement sur le vocabulaire (nous venions de faire un travail similaire sur la *Treue Couaude*, avec un peu de grammaire sur l'imparfait en patois).

Nous avons vérifié ensemble le sens des mots nouveaux ou difficiles et demandé les différentes variantes locales en fonction des locuteurs présents dans la salle. La liste ci-dessous rend compte des interventions dans leur ordre chronologique, où se mêlent sens, variantes et « dit-on » :

Fourneau (pour cuire les patates) : « *Forneau* » à Arconcey, Civry-en-Montagne, et de nombreux villages de l'Auxois.... Variante « *Feurneau* » à Angote.

« **aivouair le temps deurai** » : avoir le « temps durer » (français régional), trouver le temps interminablement long et ennuyeux, en avoir assez, s'ennuyer.

« **eune souaiteure** » : une soiture (français régional), mesure de surface agraire (pour les prés uniquement), variant de 22 a 85 ca (petite soiture) à 33 a 33 ca (grande soiture).

« **Quand en plot l'dimoinge lai s'maingne n'ost pâs d'aivoinge** » (Arconcey) : quand il pleut le dimanche, la semaine commence mal et s'annonce longue (le travail commence avec retard).

« **eune roûtie** » : une rôtie, c'est-à-dire une tranche de pain grillé, mot vieilli, en usage du XIII^e s. jusqu'au XVIII^e s. « *Roûtie* » à Arconcey, Beurey-Bauguay, Blancey et Meilly. Var. « *rôtie* » à Grosbois.

« **lai foichillon** » : la fauchaison.

Evocation de jeux d'enfants : « **en foichillon en mouèchon, combein qu'Y sons ?** » (JL Debard, Arconcey : « en fauchai-son, en moisson, combien sommes-nous ? » : allusion au nombre de personnes travaillant ensemble) ou variante « **greli grelot combein qu'l y'ai d'piârres dans mon sabot ?** » (à Marcilly-Ogny et à Civry : « greli grelot, combien sommes-nous dans mon sabot » : allusion au nombre de cailloux que l'ont fait sonner, en les agitant, dans un sabot de bois). A Meilly-sur-Rouvres : variante « **Oignons-mouèchon, combein qu'a sont ?** » (« oignons-moisson combien êtes-vous ? » : allusion aux oignons dits « treuffés », qui donnent plus ou moins en abondance ?). Le jeu est toujours le même : l'un des joueurs cache dans sa main (ou un sabot, etc.) des cailloux, des noyaux de cerises, etc. et en fait deviner le nombre exact aux autres joueurs en prononçant à chaque fois formule dite (« **en foichillon en mouèchon** », etc.). Les autres joueurs proposent un nombre, s'ils se trompent (ce qui se produit la plupart du temps), ils reçoivent comme pénalité un nombre de cailloux, de noyaux, etc. égal à la différence entre le nombre proposé et le nombre exact. Le jeu consiste à n'avoir plus rien, ou le moins possible.

« **Aivoingeai** » : avancer, au sens de « faire vite et facilement une besogne ». « **Aivoingeai** » à Arconcey, Meilly, etc. Var. « **Aivoinchai** » à Blancey. La nasalisation de la 2^{ème} syllabe reste prononcée.

« **Y irins** » : nous irions.

« **Aifeurnai** : « **afréner, afeiner** », c'est-à-dire « rester tranquille ». Autre survivance du moyen français, notamment du Moyen-Age (XIII^e –XV^e s.), qui connaissait également « **défréner** » (débrider). Le français moderne n'a pas conservé ces formes.

« **Al ai pas eune minute d'aifeurne** » (il n'a pas une minute d'arrêt) ou encore « **A n'aifeurne jaimâs** » (il ne s'arrête jamais).

« **Le fornier** » : la chambre à four, où se trouvent le four à pain et le fourneau pour cuire les patates, faire la pâtée aux animaux.

« **A mairchot ai breûle bôs** » : il marchait à toute vitesse.

N.B. Les autres mots ont été vus lors de précédents ateliers (*tantôt/ a dreume/lai neut/d'aivou/le maitin et le dimoinge*, avec leurs fortes nasalizations, etc.).

En même temps, un certain nombre de choix graphiques ont été faits, et le texte a été ré-écrit pendant la séance, grâce à l'utilisation combinée d'un ordinateur portable et d'un vidéoprojecteur.

Une nouvelle version, à la graphie plus régulière peut maintenant être proposée :

Lettre en patouais : *Le petiot se pourte bein!* (patouais de Censerey), de Christian Pommereau, Meilley.

« *Mèqueurdi 12 juillet [vée 1953]* »

Chère Guiguite

I pense qu'ai ç't'heure, vos ailez tôt brâmant. Iqui, Christian vait bein, le temps n'y deûre pas de Meilley, a me dit tôt le temps "je suis bien à la Serrée" ; a dreume bein lai neut. Le maitin al ai aidé son grand-père ai prépairei eun forneau de treuf-fes.

Tantôt, al étôt d'aivou les hommes pôr rentrai les trois souaiteûres de foin que réstaint dans le prai d'avant. Quand al ost reuv'nu, l'y'ai beillé eune rôutie de beurre d'aivou du sucre ; ç'ost son régâl. Al ai bon aippétit.

Si le temps fiot, lai foichillon s'rot finie Dimoinge que vint. Y irins vôs vouair à Meilley .

Christian n'aifeurne pu, al ost pu ai son aille dans le fornier.

Le petiot se joint ai mouai pôr vôs embrassai.

Mairie»

Principaux changements : accents circonflexes sur les syllabes longues et fermées (l'auteur nous avait fait part d'un problème de clavier qui l'avait empêché de saisir ce type d'accentuation) ; « ailai » (avec un seul « l » pour éviter la mouillure) ; / pour « je » / Y pour « nous » ; « ost » pour « est » ; infinitifs en « -ai » (conformément aux graphies des anciens textes bourguignons) et terminaisons des verbes, similaires à celles du français (a vait – il va / al étot – il était / *Y irins* – nous irions) – eun (ou ein) – un / eune (ou eine) – une / l'y'ai (je lui ai) ce qui a nécessité de bien décomposer la syntaxe de la phrase et de comprendre à quoi correspond la mouillure que l'on entend dans [i yé].

Quelques problèmes. Cette graphie est très proche du français standard, ce que l'auteur de la lettre regrette.

Quelques oublis également (à réparer en recontactant l'auteur), le mot « fourneau » n'avait pas été retranscrit en patois, après vérification auprès de l'auteur, nous avons changé en « forneau » ; la version originale mentionnait « *la pré* », retranscrit en « *le prai* » car la finale [è] est ouverte, à l'inverse du français « pré ». Il aurait fallu en discuter et mentionner le toponyme (très courant), « *la pré* » (prairie, grand champ mis en pré). La graphie « aille » pour [ây] peut poser problème également.

Ainsi, progressivement, des règles de transcription sont discutées et admises... au moins provisoirement !

Gilles BAROT

Pôle môle

■ La revue « **Vents du Morvan** » publie dans son n° 42 « **Eune si gentite Chieuve !...** » du creusotin Robert Badou.

■ Le Conseil d'Administration de l'association nationale « **Défense et Promotion des Langues d'Oïl** » se tiendra le **12 mai 2012** (14h) à la Maison de la Bretagne à Paris.

■ Lundi 20 février une vingtaine de personnes se sont retrouvées dans une ambiance chaleureuse pour la première séance des « **Ateliers patois du Sud Chalonais** ». Les séances ont lieu tous les 3e lundis du mois, sauf en juillet et août, à 20h30 Salle de la Cure de Varennes-le-Grand (7 km au Sud de Chalon). Elles sont ouvertes à tous et chacun peut y apporter ses mots, ses textes et ses histoires.

■ Le **31 mars des manifestations** sont organisées dans diverses régions en faveur des langues régionales. Nos amis poitevins manifestent à Poitiers.

■ "**Panvolette**" (coccinelle), le CD livret de chants et contes en gallo pour les enfants et les grands vient de sortir. Il est disponible au prix de 20 € auprès de l'association éditrice Dihun Breizh (1 rue des Patriotes 56000 Vannes).



■ Les Députés Armand Jung et Jean-Jacques Urvoas publient « **Langues et cultures régionales**, En finir avec l'exception Française » 145 pages (Ed Jean Jaurès Fondation / www.jean-jaures.org)

■ La ratification de la **Charte européenne des langues régionales** signée par le gouvernement Jospin est au programme de certains candidats à l'élection présidentielle. D'autres y sont opposés. Cette question risque de faire débat un jour ou l'autre.

■ Une délégation de la mpo et de « **Langues de Bourgogne** » se rend à Lyon le 30 mars pour rencontrer le **Laboratoire de sciences du langage de Lyon** qui a lancé, il y a quelques années une étude des locuteurs en Franco-Provençal sur la région Rhône-Alpes.

■ Gilles Barot et Pierre Léger ont rencontré Gérard Taverdet le jeudi 8 mars pour un échange fructueux centré sur les « **Noëls Borguignons** ». Le même jour et sur le même sujet a eu lieu une rencontre de travail à **Liaison Arts Bourgogne** entre Géraldine Toutain, Guillaume Labois et Pierre Léger. Un projet qui avance rondement.

Adhérer et soutenir

« **Langues de Bourgogne** »

c'est défendre et valoriser un patrimoine régional précieux : le patrimoine des mots.

Des grands crus de mots qui tiennent en bouche et au cœur !

V'nez don teurtos à la raimeulerie !

Assemblée Générale 2012

de Langues de Bourgogne

Samedi 14 avril

à ANOST

71550 Maison du Patrimoine Oral

de 10h à 12 h

puis réunion des ateliers

« **langues et patois de Bourgogne** »

de 14h à 17 h.

Le Bureau de

« **Langues de Bougogne** »,

placé sous la présidence d'honneur
du Professeur

Gérard TAVERDET,
est ainsi constitué :

Président : Pierre LEGER (Morvan) /Vice-présidente : Chantale GAUTHIER (Bresse) /Vice-présidente : Jeanne DEMOLIS (Morvan) /Vice-président : Jean-Luc DEBARD (Auxois) /Secrétaire : Gilles BAROT (Auxois) / Secrétaire adjoint : Jean-Claude ROUARD (Morvan) / Trésorier : Christian LAGRANGE (Bresse) /Trésorière adjointe : Régine PERUCHOT (Morvan)

Le Conseil d'Administration de 21 membres est représentatif des multiples actions culturelles menées en faveur de notre patrimoine linguistique sur l'ensemble des 4 départements bourguignons.

Langues que viront ! Langues que vivont !

I vos beille moun aidhésion !



Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

adhère à l'association « **Langues de Bourgogne** »
pour l'année 2102

et verse la cotisation de 10 €

Fait le 2012 à

Signature :

Les chèques à l'ordre de « **Langues de Bourgogne** »
peuvent être adressés

soit à « **Langues de Bourgogne** » mpo La Cure 71550 Anost

soit directement au Trésorier :

Christian LAGRANGE Chemin de l'Oasis 71240 Varennes-le-Grand

EN R'VENANT D'EUNE VEURDEE

L'histouère qu'y va vou raiconter auj'deu, c'ot celle d'ein gars qu'tout l'monde é ben counu. Y vai pâ vous dire son nom, pace que lavou qu'o l'ot ai c't'heure, o mérite ben l'respect, raipor aux conditions dans lesquelles o l'ot passé d'l'ote couté, coume on dit dans l'grand monde « dans l'exercice de ses fonctions ». C'éto pâ tout ai fait ein mâquignon, mâ tout bêt'ment ein rabatteux qu'circulôt d'aquand sai mobylette dans les fermes pou aich'ter les châtrons et peu les touairies. O l'évot l'béret toujou vissé su lai caibeuche, ein grand bâton ai lai mingn'. O s'ot fait écrabouaiyé pou eune bêta-yère ai Villars. Co pou ça qu'y vou dit qu'on l'y douai ben l'respect, même si c'qu'y va vous raiconté sur lu n'torne pas ai soun 'aivantaige.

Ein souair, deux parsounes que r'gardint darié lou carreaux d'cuisine aiperceuvent noute gars qu'éto ma fouai ben aiqueulé sou ein châgne au bord l'lai route, sai mobylette vorsée dans l'foussé. O l'évint ben r'counu : « Ben, aga lu, c'grand couéchet, o l'ot ben en tringn' d'pouser culotte au bord l'lai route ! » L'lend'main maitingn', la mobylette éto toujou lai ? « Fot quand même qu'on ai-lle vouair » que se d'jint les deux parsounes, des fouais qu'ot y éto airivé quéque chouse. Airrivées su piace, o s'apercevant qu'ol évot ben pousé culotte mâ qu'lai mairchandise éto dans l'fond d'lai culotte. Noute gars évot ben laisser sa mobylette, mâ étout sa culotte et peu tout l'reste aivec.

O z'en r'venint pas ! Coume o l'haibitot é couté des Brizards, c'ot seur qu'ol évot du finir l'reste du ch'mingn' ai pieds, cul nu, pendant lai neu , p'tête trouai ou quat kilométes en paissant pou Trin-qu'lin. C'ot lai qu'lidée lou z'ot v'nue d'jouer ein bon tor é noute gars, qu'évot seur'ment du louécher quéques canons sur lai piace de Quarré et peu qu' évot pas du aissez sarré des fesses : ça évot du brâment le r'beuiller dans lai paillasse. Daquand eune parche, lai culotte et peu lai mairchandise feurent aicrochées ai eune branche du châgne et peu l'jornailiste feut aip'lé pour prendre eune photo. Noute gars, en vouyant l'journal quéques jors aiprés s'ot seurement pas vanté du tor qu'on y aivot joué. Mâ tout l'monde l'évot ben r'counu et peu seurement vous étou.

HOUDAILLE Alain (Quarré-les-Tombes /89)



Dessin de Jean Perrin (tiré de la revue « Vents du Morvan »)

Nous devons le texte ci-dessus à Alain Houdaille. Décédé en 2006 il a été le Président fondateur de l'association Mémoire Vivante du canton de Quarré-les-Tombes. Il a publié de nombreux textes en patois (qui mériteraient de faire l'objet d'une publication particulière) dans la revue de cette association.

Ai fau piaire ai Dieu et au Diâle

Ai Dijon j'aitô sanmedi;
Ma, dan l'aipré meïdi,
N'aivan pu ran ai fâre ,
Ou viray? Je n'saivô gâre;
Y me sé parmenai
Ein p'cheu, po çi po lai.

Y antre dan eine Edîse;
Y n'fasô pa d'seutise,
J'alô teu doceman,
Du lon dé cheïre et peu dé ban,
Teu t'ébôbi de voi lé vitre
Du coeu vou du chaipitre.
Quan t'érivai devan l'aôtel
De l'arkaing Michel,
Y voi le Sain perçay le Diâle
Que de quelère aitô teu pâle;
Et peu, dan ce moman,
San treu saivoi queman,
Y trévoi, potan deu gran cierge,
Eine fanne aibillée en vierge...

Tandi qui me pansô:
Lai Sainte pote bé son bô;
Qu'èle a don récoisée,
Et suteü révoillée,
Biaïnce lai main, lé pié peti,
Su l'devan d'biâ titi;
Y me disô: Que çâ deumaige
Qu'èle n'ô pa gotay du mairiaige;
Por ein mairi qué bel odon
De modre en si frian gaïlon!

Et lai dessu, v'lai mai bèle
Que peüse eine chandèle
Vi z'ai vi d'sain Michay
Et peu l'aôtre, ai cotay,
Devant l'Diâle. Qué méprise!
Di le Baideü, dan l'Edîse,
Câ fâre ein vrai péché motel
Que d'étiairay l'Diâle su l'aôtel.

-Ma, Mossieu, çâ bé rârê,
Qu'èle répon,
Qu'an voî du moime eïl eine aifâre;
Chécun regade ai sai faïçon.
Teu t'en fasan sai repantance,
Ai fau fâre dé queuneissance
Dan teu lé carenaü,
Ai teu lé queü l'an gaingne
quan t'an sai, di mai voisaïne
Tiray son épindie du jeü,
En fiaitan lai cheïvre et le cheü.
V'lai po quoi, moi qu'vo pale,
J'étiaire l'ainge et peu l'Diâle,
Car en c'monde nûn ne say
Vâ qu'an peu se treuvay.

-Ma d'qué paioisse vo z'éte?
Que le baideü ly di:
-De Notre Dame de Lorète.

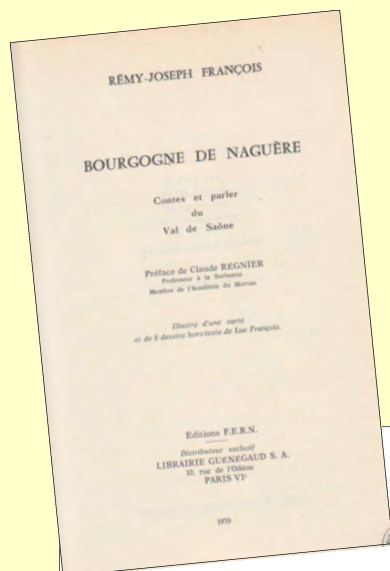
J'an sé restai teu t'ébôbi,
Et por aiprè j'en ai bé ri;
De lai faïçon qui peu vo dire
Que cète léjande a po rire.

Tiré du livre « **Contes, Fables et Légendes en idiome bourguignon** » du Dr Henri Berthaut (1885)*

A chacun de juger, en ce printemps 2012, si les « biaïnces mains » et les « biâ titi » sont du côté du Diable ou du Bon Dieu ?

La lisibilité et la compréhension de ce texte dijonnais pourrait sans doute être améliorée par une graphie plus fluide. Qu'en pensez-vous ? Vos propositions peuvent être publiées dans le prochain « Traivarses ». Ai vos lai pleume.

* Une réédition de ce livre a eu lieu il y a quelques années. Il serait utile d'en récupérer un exemplaire pour le Centre de do-



Ce livre de Rémy-Joseph François, publié en 1970, est une pièce particulièrement intéressante de notre littérature bourguigno-morvandelle. Une première partie rassemble des histoires et des contes publiés avec leur traduction française en vis-à-vis. Un second chapitre, délicieux, est consacré aux dictions et aux expressions. Le livre se termine par un abondant glossaire enrichi d'exemples. La préface est de Claude Rénier et les quelques gravures de Luc François. Malgré un regard un peu folklorique

et passéiste cet ouvrage est un élément particulièrement précieux pour le Val de Saône et pour toute la Bourgogne. Ce livre peut être consulté à la Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône. Peut-être est-il possible de le trouver sur un site spécialisé. Un ouvrage qu'il faudrait acquérir pour enrichir le Centre de documentation de la mpo.

(410 pages | Ed. Librairie Guénégaud Paris 6e)

A

- aga : Imp. du verbe regarder. Ex. : « Aga-le » (Regarde-le) « aga-lè » (Regarde-la).
- agonisé : v. à l'inf. Accabler, agonir, abreuer de paroles injurieuses. Ex. : « Ah ! Elle ô fote, lè môtigne, po agonisé les gens d'seuttises ! » (Ah ! Elle est forte, la mâtime, pour abreuer les gens d'injures ! »).
- aïrie : n. f. 1) Airée. Ex. : « En n'faut pô qu'l'aïrie seû treu épaisse, pasque lè varje du fiô r'e) jiprè d'fus sans écoûre » (Il ne faut que l'airée soit trop épaisse, car la verge du fléau rebondirait dessus sans battre). 2) Dans l'art du jardinage : planche. Ex. : « J'ai piantè deux aïries d'salade » (J'ai planté deux planches de salad).
- aneute : n. f. Renglement charnu à épiderme noir des racines d'une papilionacée (orobus tubérosus) que l'on trouve en labou-rant et qui est comestible.

Au figuré, crottes s'attachant à la toison des moutons ou au poil des cuisses des vaches, ou encore aux jupons des femmes peu soignées.
- an-nimau : n. m. 1) Au sens propre : animal. 2) Au sens figuré : personne peu intelligente dont on dit : « ç'ôt un an-nimau » (C'est un animal).
- anveu : n. m. Orvet ou serpent de verre. Ex. : « Hermence ! Mè, en y é pô idée d'èvouè peu des anveu; si enco c'éto ein' grosse sarpan, en comprôro ! » (Hermence ! On n'a pas idée d'avoir peur des orvets; si encore il s'agissait d'un gros serpent, on comprendrait !).
- approuse : n. f. Vivacité, précipitation. Ex. : « è fait son travail èveu ein' approuse pô ordinaire, en dirè qu'el é lè tape au cul ! » (Il fait son travail avec une rapidité peu ordinaire, on croirait qu'il à « la tape au cul »).
- aragnie : n. f. Araignée. Ex. : « Dans l'temps, en éreté les hémorra-gies en mettant des tapons (v.c.m) d'touèlè d'aragnie su les bièssûres » (Jadis, on arrêtait les hémorragies en met-tant des tampons de toile d'araignée sur les blessures).
- arbe au couchon : n. f. Herbe au cochon. Plante appartenant à la famille des polygonées. Nom français : Renouée des oiseaux. Noms vulgaires : Trainasse, centinode. Nom latin : Polygo-num aviculaire.



Lai langue en imaiges

« La Picherotte »
Moux-en-Morvan (58)



« Mairerie » (d'après une vieille carte postale)
Le Creusot (71)



26 février 2012
« Deux biaux geurlus ! Deux biaux gôniots ! » (Carnaval de Chalon-sur-Saône / 71)

22 février à Varennes-le-Grand (71)
Première séance des « Ateliers patois du Sud Chalonnais »



Lexique gôniotique
Le Journal
de Saône-et-Loire
26 février 2012



4 mars 2012
« Y'est l'pont qu'a cheu »
(Carnaval de Chalon-sur-Saône / 71)



Montsauche-les-Settons (58)
Reste d'une cagette ayant servi à ranger des œufs